

Rémo GARY



L'interview

**Peux-tu te présenter, en quelques mots... qui es-tu, d'où viens-tu...?**

D'où je viens... je suis déjà vieux, tout le monde devrait le savoir, d'où je viens ! Non, blague à part, j'ai toujours chanté. C'est pas un cliché, c'est véridique... J'ai appris par le chant, par la chorale; chez moi, tout le monde chantait, mes parents... il paraît même qu'avant de savoir parler, je savais une ou deux chansons par cœur ! J'ai donc toujours chanté, et j'ai appris la musique comme ça. Sinon, j'ai travaillé très tôt, à 16 ans et demi. J'ai fait une formation d'éducateur spécialisé, à Lyon, j'étais éducateur de rue. J'ai d'ailleurs le sentiment aujourd'hui que quand je chante, je continue un peu ce travail d'éducateur, dans la façon de m'y prendre... J'ai chanté récemment à la ferme du Vinatier (Centre Psychiatrique de Lyon, *NDLR*), et la rencontre avec les jeunes pensionnaires a été très forte, magique. J'aimais ça, ce boulot d'éducateur.

**Et quand as-tu décidé de te mettre à la chanson?**

Je faisais déjà des spectacles, à ce moment-là. Et j'écrivais des chansons, j'avais même fait un disque et des cassettes. En 1990, on m'a proposé de chanter dans une comédie musicale. Le statut d'intermittent existait déjà, j'ai fait mes calculs, et, en voyant que ça pouvait marcher, je me suis lancé.

**Tu as fait du théâtre, je crois...**

Oui, et j'en fais encore, peut-être davantage comme metteur en scène que comédien. Je n'ai jamais eu de formation « officielle », mais j'ai plutôt appris par rencontres, avec l'équipe de La Grange Rouge par exemple (association culturelle de Saône-et-Loire, qui monte des spectacles théâtraux en plein-air, *NDLR*). J'ai même écrit pour le théâtre, pour du jeune public (ça s'appelait *Hitchcock en pâte*, une histoire policière et culinaire !). Actuellement, avec la compagnie *ARIADNE*, de Villeurbanne, dans le cadre d'une

préfiguration d'un spectacle écrit par Eugène DURIF qui aura lieu l'année prochaine, je travaille avec les comédiens sur la chorégraphie des mots, les moyens de représenter le langage, au travers de chansons ou d'un chœur parlé, par exemple, autour du thème de la précarité et de la pauvreté, thème que je connais bien ! J'y ai apporté des textes, de RICTUS, de LEPREST... Je ne suis pas vraiment « comédien », mais c'est davantage à force de faire...

**Côté textes, mis à part les poètes que tu mets en musique (RICHEPIN, COUTE, DIMEY, FERRE...), ce sont toujours tes propres textes.**

Je me sens davantage auteur que musicien. J'ai travaillé un peu la flûte traversière... mais pas beaucoup ; c'est TRENET qui dit « je suis musicien mais je ne joue pas d'instrument »... Je me reconnais assez dans cette phrase ! Par exemple, je peux chanter 300 chansons d'affilée à la guitare, avec les grilles, mais ce n'est pas ce que j'appelle être un guitariste ! Le texte, le côté théâtral des choses, oui, ce sont plutôt ces créneaux qui me parlent. J'ai déjà écrit des textes longs, j'ai de quoi faire un roman, sans doute ! Avec l'écriture, j'ai l'impression que plus j'en fais, plus j'ai envie d'en faire, plus je vais vite aussi... Il y a même une sorte d'excitation, d'émulation. Avec l'écriture, je crois qu'on ne travaille pas sur le besoin, mais sur l'envie.



**Tu es rarement dans le « narratif » il me semble...**

Oui, rarement; c'est plutôt un fil qu'on tire, dans plein de directions, des déclinaisons d'un même thème. Je crois vraiment (en ce moment, en tous cas !) qu'une chanson, c'est une seule chose. Par contre, la recherche autour d'un thème, à force d'y réfléchir, finit par donner des pions, du langage, et puis du sens, très large, pour former la chanson. Mais ce n'est pas que de la fabrication ! Il y a de la fabrication, bien sûr, avec par exemple tout le travail de rime... mais ça va plus loin que la fabrication, lorsqu'on réalise que les rimes peuvent apporter du sens nouveau, inattendu. Ils sont là, les petits bonheurs de l'écriture !

**Tes premiers textes contenaient beaucoup de jeux de mots; il y en a moins, aujourd'hui...**

A mon avis, le jeu de mot ou le jeu de langage est là pour servir le sens. Les humoristes sont d'autant plus intéressants qu'ils nous font rire avec des choses graves,

qu'ils arrivent à dénoncer des choses terribles avec leurs mots à eux, sans forcément renvoyer les gens dos à dos. Pierre DAC, qui dissimulait des messages résistants, noyés dans les jeux de mots de ses chansons sur Radio-Londres, me semble par exemple d'une grande épaisseur... J'aime écouter celui qui a mis du vécu là-dedans, qui ne fait pas ça juste pour faire du pognon ou pour faire « rire pour rire »...

### **Tu es sensible au double-sens, à la profondeur du langage. Ca explique pourquoi on trouve peu de langage très direct dans tes chansons?**

Le double-sens est plus fort, il en dit souvent plus ! « On a espéré le grand soir, bonsoir » (*Le petit matin*) : « bonsoir », ça peut vouloir dire « bonsoir aux gens », « tant pis », « tant mieux »,... et finalement, ça veut sûrement dire un peu tout, dire qu'on n'a pas de certitude, aussi.

### **Mais du coup, à la première écoute, on comprend peut-être moins...**

Oui, tant pis ! Faut bien un petit effort ! Quand on rentre chez quelqu'un, on sonne, avant ! On défonce pas la porte, et elle n'est pas toujours ouverte... Ceci dit, il faut se méfier de l'artiste qui reste toujours « flottant », parfois, il faut aussi un peu fixer les choses, et être plus direct. En tous cas, se méfier des contresens !

### **Quant aux thèmes de tes chansons? Beaucoup de chansons d'amour, déjà...**

Hmm... C'est difficile à faire, une chanson d'amour ! Tout le monde fait des chansons d'amour, il faudrait réinventer la chanson d'amour ! Par exemple, la chanson *Mes Vacances au bord de tout* (cf. en fin de ce dossier), écrite en rentrant de vacances passées à Belle-île (où on peut louer un 4x4 en arrivant... moi qui avais l'habitude d'Ouessant, si calme... quel dépaysement !), ça, c'est une chanson d'amour à mon avis. Une façon de dire aussi qu'il y en a ras-le-bol !

### **Globalement, il y en a ras-le-bol, non?**

De toutes façons, oui ! Et dans le dernier disque, il y en a encore plus ! Ca commence par la chanson *Colère*, ça continue avec *La Chanson du ricochet*, une suite de *On ne savait pas...* Le fond de tout ça, c'est « la » question : « A quoi ça sert ? ». Je me mets dedans : écrire des textes, faire de la musique, chanter devant des gens ; c'est quoi, le statut d'intermittent, qui paye, pour qui, pour quoi... Tout cela va dans le même panier : À quoi sert-on ?

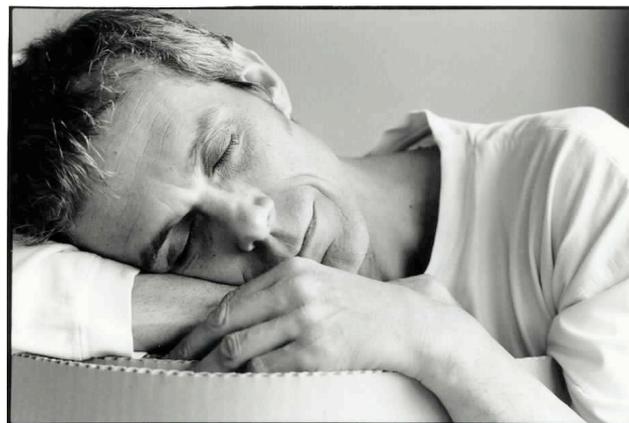
### **Et la place de l'artiste?**

On pourrait dire: puisqu'on est artiste, on ne sert à rien. Evidemment, on n'est pas dans l'utile, enfin, dans l'utile « évident »... Mais on est dans une utilité subversive, sous-jacente... et nos mots, nos notes servent à aller piquer là où ça fait mal ; même si ça faisait déjà mal, tant mieux ! Comme disait FERRE, c'est du « mal qui

nous fait du bien », du mal qui doit générer du mieux, mais qui peut d'abord faire mal... On a toujours demandé à l'artiste de mettre du baume au coeur, de divertir, sous-entendu : de soigner les autres, et non pas de déranger ; ça me semble d'autant plus vrai avec ce statut d'intermittent... Or, d'après moi, si le statut d'intermittent doit m'aider à créer, je dois pouvoir créer... sans devoir donner ce qu'on attend de moi ! L'artiste est là pour créer, même si ça dérange ; pour dire aux gens : « il me semble avoir compris ça aujourd'hui », pour exprimer, peut-être, ce que d'autres ne parviennent pas à exprimer. C'est mon travail, ça, de passer des heures à chercher des mots qui, j'espère, ne sont pas que dans ma tête. Mais par contre, l'artiste n'est pas là pour répondre à la demande !

### **Tu crois qu'il y en a tant que ça qui répondent à la demande?**

Bien sûr que oui ! Faire un grand spectacle de cirque pour inaugurer un Mac-Do, c'est largement répondre à la demande... Et toi, si tu ne réponds pas à la demande, et si par hasard tu as une tribune à la télé, par exemple, tu ne pourras rien dire. L'Express vient de sortir un dossier sur les acteurs culturels de Bourg-en-Bresse : après les interviews, on découvre que, dans l'article publié, les revendications ont été coupées !



### **Mais des artistes qui posent plein de questions, qui essaient de faire avancer les choses, il y en a plein, quand même!**

Dans le réseau un peu aguerris, un peu politisés de la chanson, oui... mais il faut se méfier, par exemple, de ne pas cachetonner *pour* cachetonner. Avoir toujours en tête : ce statut sert à quoi ? A faire des cachets ou à aider à la création ? Bien sûr, ce n'est pas là-dessus que ce statut a été remis en cause, parce que le politique s'accommode très bien des artistes sages... Le politique paye pour remplir le vide, remplir l'espace ; on croule sous l'offre culturelle, sous le remplissage. Pour ma part, je rêve qu'on se pose un peu, qu'on se sorte un peu de cette offre où tout est mélangé, la création, les médias, le spectacle vivant, l'animation, le patrimoine... C'est quand même pas pareil !

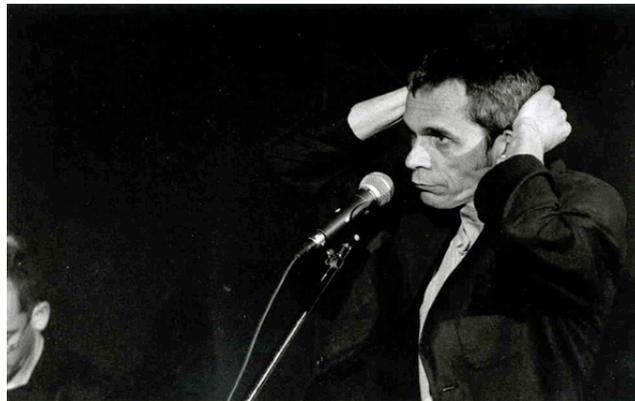
### **Est-ce que le fait d'aller chanter des chansons a pour toi un rôle politique?**

Tout ce qu'on fait est politique... mais, non, je crois que ça ne remplacera jamais. Je peux faire chanter en chœur *Le petit matin* à un groupe, je ne peux pas empêcher que la moitié continue à voter UMP ! Il faut se méfier du pouvoir de séduction du spectacle : quand tu chantes une chanson, si tu as un minimum de présence, de conviction, les gens vont adhérer à tes idées, bien sûr... mais le temps du spectacle. La politique, c'est autre chose ; tu as une constitution, une démocratie (qui se fait d'ailleurs plus ou moins écorner par tous les bouts), tu votes, tu votes pas, t'as des choix... Elle n'est pas à balancer, celle-là, et d'ailleurs, il faudrait que les artistes soient beaucoup plus dedans... Gilberto GIL est bien ministre de la culture du Brésil, il a le droit ! Je ne dis pas qu'il est meilleur ou moins bon qu'un autre, mais je trouve que, artiste ou pas, plombier ou pas, on *doit* se préoccuper de politique. Le « tous pourris » ne sert à rien... et, pour info, c'est aussi le discours de l'extrême droite ! De mon côté, je vais voter depuis toujours, pour un possible « moins pourri », en restant par exemple séduit politiquement par un DEBRONCKART, qui affirmait clairement son attachement à la mouvance communiste...



### **BRASSENS, sans voter, faisait quand même de la politique!**

Faire de la politique, c'est pour moi opter pour une famille politique et y militer, ce que je fais : le chanteur, il ne fait pas que chanter, il parle de l'Europe, il distribue des tracts, tu vois ; récemment, je me suis invité dans une réunion orchestrée par la vice-présidente des affaires culturelles du Conseil Régional, qui avait « oublié » d'inviter les artistes autour d'une table-ronde remplie d'institutionnels ! J'y suis allé, et je lui ai demandé quels étaient ses projets en matière de nouvelle politique culturelle. Elle était en colère ! Mais c'est ça, mon boulot d'artiste « politisé » ! Par contre, quand je vais à un meeting politique, je n'emporte pas ma guitare. Faut pas mélanger !



### **Mais quand tu fais des actions spectaculaires, comme celle-ci, est-ce que ça débloque des choses, ensuite? Est-ce qu'on ne dit pas: "c'est encore Rêmo GARY"?**

Si, forcément, ça, je n'y échappe pas ! Mais c'est déjà pas mal... et puis, ça montre qu'il existe quelques artistes aux aguets, qu'ils ne peuvent pas faire n'importe quoi...

### **Revenons-en à la chanson! Et, si tu le veux bien, à tes précédents disques. *L'Appel du petit large* (1996), par exemple: il y avait énormément d'influences musicales, de la pop, du « gros » rock...**

C'était avec des membres du groupe de musique jazz-traditionnel-contemporain OFF7 (Marc WOLFF, Michel SANLAVILLE, François FORESTIER, entre autres), avec qui j'ai d'ailleurs ensuite réalisé un disque intégralement... des vrais musiciens, tu leur donnes des instruments et tes intentions, et ils font ! Alors, on a par exemple tourné en dérision *T'as foutu l'camp*, avec un gros groove... Je chante encore cette chanson en scène, mais en « tout petit » (piano 4 mains et mélodica) ; c'est intéressant de jouer avec la « couleur » d'une chanson. Evidemment, on ne peut pas faire un album entier comme ça, car alors on te parlera de groove, de rythme, de son, mais pas du texte... Plus il y a de texte, moins il y a de musique, et inversement. Dans *L'Appel du petit large*, il y avait aussi une musique de Romain DIDIER, une autre de Michèle BERNARD ; c'est intéressant de croiser ces gens-là, ce sont de belles histoires d'amitié. Ensuite, avec « 14 », on est passé à la formule piano-voix, pour coller au spectacle que je faisais avec Joël CLEMENT. Et puis ça m'a permis aussi d'enregistrer des choses que je n'avais nulle part, comme *Entre poire et fromage*, *L'Escargot*...

### **Et puis il y a eu *Quand le monde aura du talent*, disque magnifique, sur lequel se trouve la si belle version de *Ce qu'ensemble on a vu* (texte de Bernard DIMEY, musique de Michel SANLAVILLE, chantée en duo Rêmo GARY / Michèle BERNARD).**

Oui... et la chanson-titre de l'album, *Quand le monde*... Chanson politico-érotique. Ou érotico-politique... ça

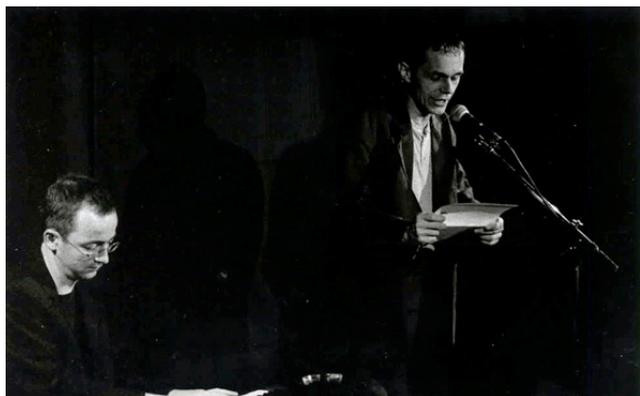
dépend si tu votes ou si tu votes pas!! Ca m'intéressait de mélanger la chose la plus intime (comment n'être qu'en soi-même, dans le plaisir, dans la mort symbolique) et la chose la plus universelle (comment changer le monde, être dans le désir, dans la vie). Ça dit qu'il faut s'occuper du monde, finalement. Et on peut comprendre aussi le contraire, le revers de la médaille, ce fameux double-sens dont on parlait tout à l'heure...

### Et ce prochain disque, alors?

Pour ce qui est des thèmes, on est un peu dans l'affrontement, le côté « tranchant » y est bien présent. Musicalement, on retrouve des membres du groupe OFF7 (Michel SANLAVILLE, Marc WOLFF, François FORESTIER), et également, au piano (parfois à 4 mains) ou à l'accordéon, Joël CLEMENT, Clélia BRESSAT, Jeanne GARRAUD, Patrick GUILLOT. Finalement, le jeu du choix de musiciens pour réaliser un disque est dans les rencontres que tu fais, dans la qualité artistique de ce qu'ils peuvent te proposer ; je n'écris que quelques musiques ; je peux avoir des idées, des envies, des intentions d'arrangements dans la tête, mais je ne les réalise pas, je laisse ça aux autres. Ici, presque tous ont écrit une musique. Il y a dans ce disque des choses très très sobres, un peu de texte parlé (notamment sur un long texte de RICHEPIN), une musique de Romain DIDIER (une longue déclinaison du thème des « mains »)... On peut en parler, mais le mieux est peut-être d'écouter!

Propos recueillis par François Gaillard  
et Marie Bobin, février 2005

**Discographie...** LP : *Archives*, Rémi Garraud, 1983 – CD : *L'Appel du petit large*, R. Gary, 1996 - *La Rue du monde*, R. Gary + off7, 1998 - *14*, R. Gary, 2000 - *Quand le monde aura du talent*, R. Gary, 2002 – *Le petit matin*, 2005



### La Discothèque idéale

De la chanson pour l'essentiel. JULIETTE, Allain LEPREST, Michèle BERNARD, Thomas FERSEN, Christian PACCOUD, Bernard JOYET, et tous ceux-là dont le bonheur est de transmettre de l'intelligence.

### La Bibliothèque idéale

Elle serait, depuis un moment, surtout faite de poésie. Je lis, à part les journaux, essentiellement de la poésie. Des textes courts, travaillés, élaborés. Et je suis beaucoup dans les auteurs de la fin du 19<sup>ème</sup> et du début 20<sup>ème</sup> siècle. RICHEPIN bien sûr, dont je chanterai un grand texte sur scène, RICTUS, COUTE, Raoul PONCHON, ceux du Chat Noir, les chansonniers de Montmartre. L'écriture de cette époque m'emporte par sa force et son vocabulaire.

### Une chanson

#### Mes Vacances au bord de tout

(Rémo GARY / François FORESTIER)

J'ai peur des courses en solitaire  
Je suis plutôt marin de terre  
Je laisse les îles, les pôles  
Aux autres et moi j'ai ton épaule  
Où je voyage à bout portant  
Sans bouger d'un pouce pourtant  
Je leur laisse les Tuamotu  
T'es mes vacances au bord de tout  
  
Chez toi c'est congé tout le temps  
Je suis plutôt marin d'étang  
Je laisse aux autres les souvenirs  
Qu'ils auront avant de partir  
Je leur laisse les safaris  
Et les tigres, et les méharis  
Chez toi je veux faire le toutou  
T'es mes vacances au bord de tout  
  
C'est dans ton lit que je dessale  
Je suis plutôt marin d'eau sale  
Je leur laisse le patrimoine  
Les pierres, les abbayes, les moines  
Leurs citadelles, leurs victoires  
Leurs écussons, leurs territoires  
Chez toi je suis de n'importe où  
T'es mes vacances au bord de tout  
  
J'suis plutôt marin de ruisseau  
Marin de puits, marin de seuil  
Je leur laisse Santa Barbara  
Et les chutes du Niagara  
Je n'ai plus besoin de héros  
D'Amérique ou de Jivaros  
Big Brother ou grand Manitou  
T'es mes vacances au bord de tout  
  
Je suis plutôt marin d'eau tendre  
Je ne perds rien pour t'entendre  
Me raconter le monde encore  
Le grand tour autour de ton corps  
Les falaises et les coins secrets  
Ta peau blanche comme la craie  
Et que chaque baiser tatoue  
T'es mes vacances au bord de tout